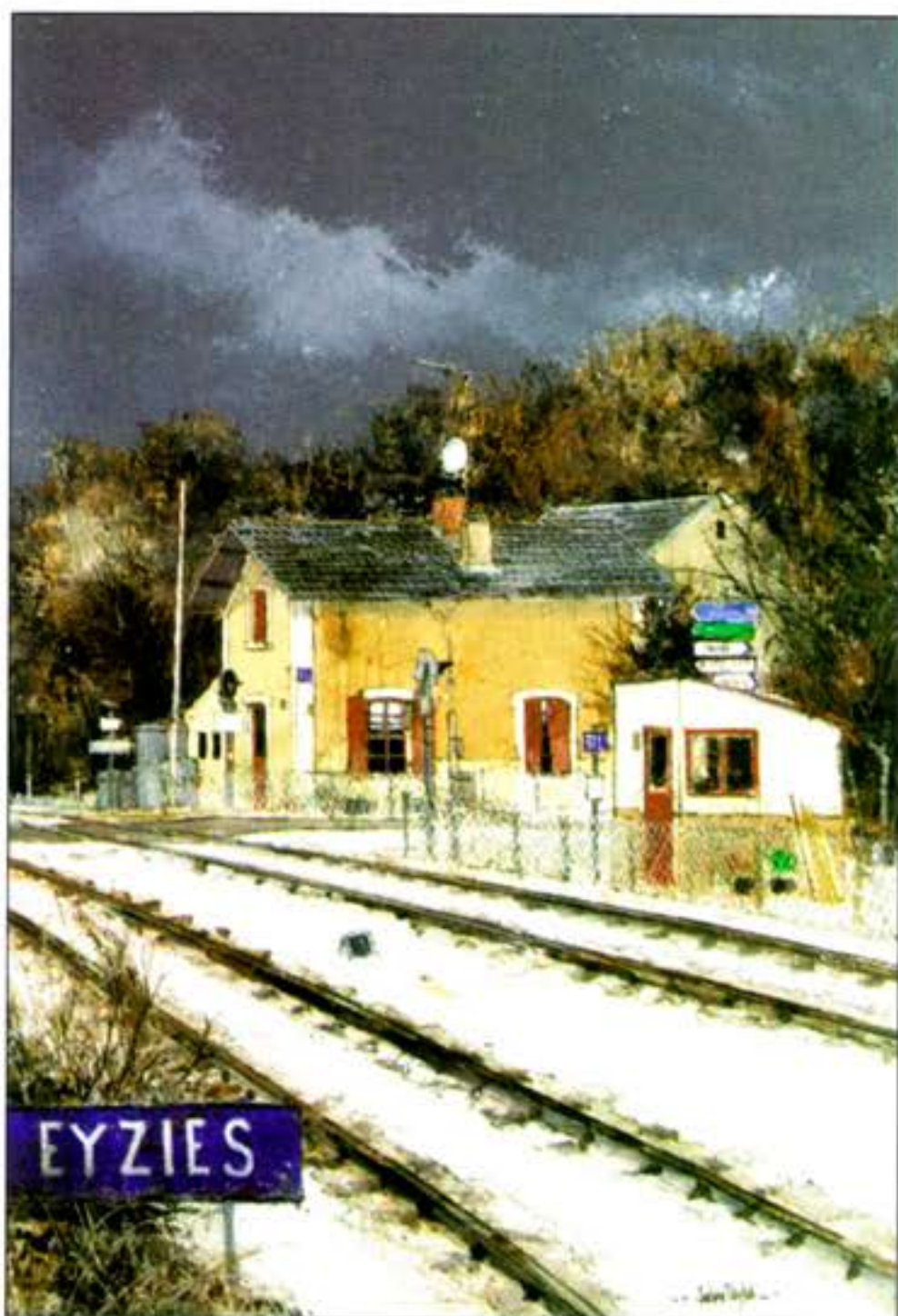


PAR LYDIA HARAMBOURG



Julian Taylor

*Passage à niveau
des Eyzies en hiver,
2004, huile sur toile
(galerie 26)*

Paris (75)

Julian Taylor

trente ans de peinture

Julien Taylor a pris sa place et un nom. L'image paternelle s'éloigne pour laisser s'épanouir un peintre dont l'univers thématique se renouvelle. L'artiste y consacre toute son acuité visuelle. C'est elle qui génère cette appétence de dessin, de couleurs. Inlassablement remis sur le métier, parce que seul compte ce dialogue silencieux entre le sujet et son interprète, le tableau est la seule expression possible pour partager une émotion, un regard. Si la mer reste son interlocutrice privilégiée, on relève dans ce parcours son goût pour une poésie parfois inattendue. Le paysage hivernal du Périgord où il travaille, les maisons de gardiens de passages à niveau, un chantier naval, un phare, autant de motifs aptes à piéger notre regard. L'illusion n'est-elle pas au cœur du propos pictural depuis la Renaissance ? Taylor en connaît les mécanismes. Il y reste fidèle parce que depuis la *camera obscura*, rien n'a pu faire entrer l'image du monde dans une surface réduite à celle d'un tableau. Alors défilent chalutiers et paysages, avec une aisance naturelle. Le graphisme nerveux écrit alors que la couleur apporte la modulation chromatique sous-jacente à la lumière. Quelques libertés de touches, d'effets de pure peinture. Récemment, le petit train de la Baie de Somme a aligné ses wagons. Ailleurs, les caravanes d'un cirque se sont ébranlées. Elles transportent du rêve, comme Taylor avec sa peinture.

Galerie 26, 26 place des Vosges, III^e. Jusqu'au 8 mars.